

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 14

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 8 MAI 1902.

9 ANNEE.

## LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE 11

Il fit signe au charretier de se mettre en marche, puis, résigné et pressant avec force le bras de sa femme sous le sien, il se dirigea vers la route, suivi de ses enfants.

Lentement et sans prononcer une parole, ces braves gens suivirent les deux voitures de transport, dont les roues craquaient sous le poids qu'elles portaient, et ce fut seulement au moment où ils atteignirent le dernier coude formé par la route, d'où l'on pouvait apercevoir les Osiers, que les Taylor s'arrêtèrent et se retournèrent pour donner un dernier coup d'œil à ce pays adoré.

— Nous avons quitté le toit qui nous abritait, nous voilà sans asile, ma chère May; et qui sait où aboutit ce chemin? dit alors le fermier les yeux fixés sur sa femme, en tenant ses deux mains dans celles de sa femme.

— Quel que soit l'endroit où nous allons, nous emportons dans notre souvenir l'image de notre pays natal, et notre bonheur renaitra là où nous nous arrêterons, répliqua mistress Taylor en adressant un regard affectueux à son mari et en tenant ses mains à ses enfants, qui, le cœur gros, se pressaient autour d'elle.

Enfin on arriva à la ville, et la famille Taylor alla aussitôt occuper un petit cottage qui leur fut désigné et qui était libre. Cette modeste habitation était située hors de l'enceinte principale, sur une hauteur, au milieu d'un jardin, et l'on jouissait en cet endroit d'une vue ravissante, dominant toute la vallée, de telle sorte que les Taylor pouvaient, jus qu'à un certain point, se croire encore aux Osiers.

Quelques jours après leur arrivée, les bonnes gens étaient confortablement installés dans leur nouvelle demeure; mistress Taylor s'occupait à divers travaux de jardinage de la saison, tandis que son mari se rendait aux environs, toujours dans le but de trouver la ferme désirée.

La vente faite aux Osiers avait produit environ onze cents livres sterling, et M. Taylor possédait en outre quatre cents livres, placée sur hypothèques, de telle sorte qu'il avait à sa disposition un capital d'environ quinze cents livres.

Ce bon père de famille entretenait une nombreuse correspondance de tous les côtés; et, comme il entendit dire que plusieurs fermes étaient disponibles dans l'ouest, il se mit un matin en route pour aller les visiter.

Hélas! il revint au cottage, quelques semaines après, sans avoir rien conclu: aucune des propriétés qu'il avait vues ne réunissait les conditions requises.

La joie que ressentit le fermier en se retrouvant au mi-

lieu des siens dissipa la peine qu'il avait éprouvée par le résultat négatif de son voyage; mais le soir, lorsque la lampe fut allumée et que toute la famille fut réunie autour de la table à l'heure du thé, Taylor fit part à sa femme de la crainte qu'il éprouvait de rester toute une année inactif en dépensant son argent sans profit.

— Donne-moi ces journaux, peut-être y trouverai-je quelque chose, dit-il à sa femme après quelques instants de silence; et il ajouta au moment où elle obéissait à cette demande:

— Y a-t-il des lettres? — Oui, mon ami, répondit-elle. J'allais vous les donner. Voici particulièrement une lettre d'Amérique, et je crois qu'elle est de votre cousin Albert.

— Ah! il se décide enfin à donner signe de vie! fit Taylor en voyant sa femme sortir de la salle à manger.

Mistress Taylor revint aussitôt et posa sur la table, devant son mari, un paquet de journaux, ainsi que plusieurs lettres.

— En effet, c'est l'écriture d'Albert! Je suis impatient de savoir de ses nouvelles, car voici près de trois ans que j'ignorais ce qu'il était devenu.

Tout en parlant ainsi, le fermier avait tiré la lampe plus près de lui et il ouvrit la lettre. Il lut avec un intérêt croissant ce message venu de loin; quand il eut fini la dernière page, il le posa sur la table et dit alors à sa femme en esquissant un joyeux sourire:

— Voyons, ma chère May, que crois-tu que me dise mon cousin?

— Je l'ignore, mais j'espère qu'il se porte bien et que sa famille est aussi en bonne santé.

— Albert nous engage à traverser la mer; lui et les siens se portent à merveille: ils exploitent une ferme qui leur appartient au sud de Baltimore, le long de la baie de Chesapeake, et y cultivent du maïs et du tabac. Il paraît que l'on gagne trois fois autant qu'ici en Amérique, avec moitié moins de travail; sans compter qu'Albert et sa famille sont très heureux et qu'ils jouissent tous d'une excellente santé. Ils vivent indépendants; personne ne les gêne, et Albert me déclare qu'il sera riche d'ici à quelques années.

Mistress Taylor regarda son mari avec une certaine surprise. Elle semblait deviner sa pensée à l'expression de son visage; mais elle se garda de rien dire, ne sachant pas si cette découverte plairait à M. Taylor. Elle conserva donc son calme habituel et ajouta:

— Ne m'avez-vous pas dit, mon ami, que votre cousin était très malheureux à son arrivée aux Etats-Unis, et qu'il avait grande envie de revenir sur le sol de sa vieille Angleterre?

FIRST-CLASS  
FARM FENCING  
ONLY  
30 cents per ROD.

FOR SALE BY  
THE ONT. WIRE FENCING Co.  
Limited.  
PICTON, ONT.

Enfin la mauvaise chance a cessé de le poursuivre. Tant mieux! je suis bien aise de savoir qu'il est heureux maintenant.

Taylor ne répondit pas; il paraissait plongé dans de profondes réflexions.

— Je songe, fit-il enfin, que nous sommes dans la même situation où Albert se trouvait il y a quatre ans. Pourquoi ne partirions-nous pas aussi pour l'Amérique? Aller là ou à l'ouest de l'Angleterre, c'est la même chose, et d'ailleurs le voyage par mer n'a rien de désagréable. N'est-il pas étrange que cette lettre me soit parvenue dans les circonstances actuelles?

— Alors vous n'avez aucune objection à vous établir dans un pays étranger, où nous n'avons aucun ami? remarqua mistress Taylor avec un sentiment d'anxiété.

— Tu parles d'amis, ma bonne May? répliqua Taylor non sans amertume.

— Je ne souhaite pas trouver là bas de faux amis, Henry, du genre de ceux que nous actions aux Osiers, mais je parle de braves cœurs désintéressés et honnêtes.

— Fort bien, May, comme toujours tu as raison, ma chère petite femme, ajouta M. Taylor en l'attirant sur son cœur pour l'embrasser; mais voyons! par'ons un peu de cette idée d'aller rejoindre Albert, c'est une décision sérieuse qui mérite réflexion. Albert m'écrit que près de lui il y a de très bonnes terres à vendre, au prix de dix à quinze dollars l'acre; il ajoute qu'en se dirigeant plus loin, vers l'ouest, on trouve des propriétés qui ne coûtent que trois dollars l'acre; ne serait-il pas avantageux, pour trois enfants aussi travailleurs que sont les nôtres, de voir leur père à la tête d'un beau domaine, dont il serait le propriétaire, au lieu d'être le locataire d'une ferme de laquelle on peut le renvoyer à l'expiration de son bail? Dis-moi franchement, ma bonne May, si'il n'y avait pas la mer à traverser, hésiterais-tu un seul instant à émigrer en Amérique?

— Vous oubliez notre vieux proverbe anglais, remarqua mistress Taylor: "Restez chez vous ..... et conduisez-vous comme vos ancêtres."

— Je sais, je sais, mais cette maxime ne convient plus à notre siècle, répliqua le mari de mistress May en l'interrompant. Je parle simplement de cette idée suggérée par la lettre d'Albert, sans avoir encore l'intention d'émigrer.

Tout en disant ces mots, M. Taylor se mit à feuilleter les journaux.

(suite à la 8me page)

SHARPLES TUBULAR.  
Dairy Cream Separator,  
The closest skimming and easiest turning Separator in existence.  
Hand, Belt Power and Steam Turbine.  
NO DISCS  
or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.  
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.

Hand Tubular. Factory Tubular. "Butter Cup"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.  
It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.  
The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,  
West Chester, Pa., U. S. A.

## NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

## SPRING, 1902

Nets and all the supplies for the Fisherman. Seeds and Hardware for the Farmer. Stoves and Furniture for the Housekeeper. Flour and Fish for the Cook.

Lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. February 20th 1902.

## SHOULDER ARMS

If you have a Pain in your Back, Shoulder, Arms or any of your limbs use

E. R. O.

The Great Rheumatic Cure.

It will relieve you as no other external medicine will.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd., P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

NE VOUS TROMPEZ PAS. Vous ne vous trompez pas si vous frites usage de Kendrick. Il n'y a rien qui équivait à Kendrick pour les boiteux, pour les enfleurs, les douleurs, les maux de gorge, les pneumons. C'est un remède général de famille.